

Dans un grain de sable, voir un monde

Exposition de Roselyne Titaud à l'étage de l'usine du May

Dans un grain de sable, voir un monde est une exposition de photographies de Roselyne Titaud au Creux de l'Enfer, restituant le travail qu'elle a effectué en résidence au sein de la verrerie industrielle OI-France à Puy-Guillaume (63) de novembre 2022 à mars 2023. Issu d'un poème de l'artiste peintre britannique William Blake¹, le titre qu'a choisi l'artiste pour son exposition fait ici tout à la fois référence au verre - matériau issu de sable fondu à travers lequel il est possible d'observer - qu'à sa manière de voir et représenter le monde par sa pratique photographique, qui s'attache depuis plus de vingt ans à révéler la beauté du quotidien.

Salle 1 : De la production industrielle au jeu conceptuel

Lors de ses premières visites à la verrerie de Puy-Guillaume, la photographe ne pouvait qu'être sensible au verre des contenants alimentaires produits mécaniquement par milliers, matière qu'elle a longuement observée chez les peintres du XVII^e siècle hollandais. Bouteille, pot de mayonnaise, confiture, cornichon, petit pot pour bébé aux formes invariables qui traversent les générations, présents sans distinction sociale dans toutes les familles de France et d'ailleurs.

Roselyne Titaud a choisi de s'immerger dans les espaces de travail et d'installer un studio précaire dans un bureau de l'usine. Elle engage alors un travail autour de l'objet sériel du bocal, dans le prolongement de l'une de ses dernières séries *Sahne-Pudding Konstruktivismus*² développée en 2020 lors du confinement. Pendant cette période d'isolement empêchant les investigations à l'extérieur, l'artiste a initié un travail de studio en combinant divers éléments de vaisselle toujours subtilement choisis à de petits contenants alimentaires en plastique pour les yaourts aux fruits et purées colorées. Cette série relève d'un travail minimal où les objets prennent place dans des environnements neutres, saisis dans une sérialité révélant de légères variations entre les clichés. Par cette nouvelle approche tout autant sociologique, elle introduit un principe de composition par le jeu comme élément central de sa pratique. Alors installée dans le contexte de l'usine OI-France, Roselyne Titaud prolonge avec enthousiasme ses premières expériences en manipulant bocaux et récipients qu'elle déploie, empile, remplit de gelées, et retourne selon des combinaisons de vides et de pleins aux couleurs primaires.

Les compositions *Industrieglas Spielgaben*³, qu'elle compare aux expériences géométriques du mouvement De Stijl, abordent également le jeu à la manière du pédagogue allemand Friedrich Fröbel qui institua une méthode d'enseignement en élaborant un matériel d'apprentissage à partir de formes géométriques simples⁴. L'artiste semble ici définir son propre vocabulaire de construction, empilant subtilement ses bocaux comme des cubes, en suggérant d'appréhender le monde par l'amusement, la construction et l'équilibre, permettant une perception des structures élémentaires du réel et l'acquisition de connaissances.

Dans l'espace d'exposition, Roselyne Titaud relie *Industrieglas Spielgaben* à *La mireuse, usine OI Glass, 7 mars 2023*, un imposant tirage photographique resituant l'espace de travail de l'usine, les machines sombres et huilées et l'écran lumineux de la mire avec lequel s'effectue le contrôle de chaque objet.

1. Issue du poème *Auguries of Innocence*, publié en 1863 dans le volume d'accompagnement de la biographie de l'artiste William Blake par Alexander Gilchrist, la citation complète est la suivante : "Dans un grain de sable voir un monde et dans chaque fleur des champs le Paradis, faire tenir l'infini dans la paume de la main et l'Éternité dans une heure."

2. Titre en allemand qui peut se traduire par : *Crème dessert constructiviste*

3. Titre en allemand qui peut se traduire par : *Verre industriel Spielgaben*

4. Friedrich Fröbel a développé sa pédagogie en Allemagne dans la seconde moitié du XIX^e siècle, à destination notamment de la petite enfance. C'est à lui que l'on doit les jardins d'enfants allemands (*Kindergarten*) ainsi que le développement du matériel pédagogique connu sous le nom de *Spielgaben*, ce qui signifie littéralement "donné pour jouer".

L'image sombre de cet environnement fait face à la photographie d'un paysage montagneux, créant un subtil contrepoint végétal, ramenant tout à coup le visiteur à la nature sauvage et au vivant. Réalisée en 2016 en Allemagne au coeur de la Suisse saxonne, cette image semble être un écho lointain à la nature environnante du Creux de l'Enfer logé dans une vallée marquée par le cours tumultueux de la Durolle et la forte présence de la roche granitique.

Salle 2 : Lignes de mire et bousillés

L'observation est au cœur de l'approche photographique de Roselyne Titaud qui s'est intéressée pendant sa résidence au dispositif de contrôle qualité des contenants réalisés. A chaque étape de fabrication franchie sur la chaîne de production, les bocaux sont scrutés au travers d'une machine appelée "la mire" qui mesure et évalue la conformité de chaque objet ; ceux-ci sont isolés et observés sur un fond lumineux pour scruter la silhouette détaillée de chaque forme. Souhaitant amplifier ce phénomène d'observation, Roselyne Titaud a fait découper des bocaux avec la plus grande précision afin de disposer des coupes de la moitié des productions initiales. Trois photographies exposées sur un mur bleu - intitulées *Lignes de mire* et faisant partie de la série *Contrôle qualité* - mettent en scène ces nouveaux artefacts troublants, dont les silhouettes vert foncé apparaissent finement dessinées. Malgré un protocole photographique parfaitement conduit par l'artiste, au moment du développement du négatif, elle découvre que les films sont voilés. Ouverte aux imprévus de l'argentique, Roselyne Titaud accueille avec joie les nuances moirées aux délicates couleurs pastel qui apparaissent par transparence à la surface des silhouettes. En acceptant l'accident, Roselyne Titaud rejoint bien des pratiques artistiques antérieures, comme celle des surréalistes attentifs aux effets surprises de l'inattendu d'un protocole. A proximité, une image minuscule, à peine perceptible, figure un demi-pot sur fond blanc tout en reflets, révélant l'évanescence et la fragilité du verre, qui peut se briser en un instant. La notion de vanité est ici poussée à son paroxysme, comme un hommage à la peinture hollandaise et à ses natures mortes où le verre et ses reflets tiennent une place importante.

En contrepoint de ces compositions cliniques et épurées, Roselyne Titaud s'intéresse encore une fois au vivant, par l'intermédiaire de la présentation d'une prise de vue de 2010 représentant un oiseau en cage, ainsi qu'aux formes organiques par la biais d'une photographie figurant de petits objets appelés «bousillés», provenant d'une large collecte auprès des ouvriers de l'usine et de certains habitants de Puy-Guillaume.

Si la perruque⁵ de métal est connue, celle de verre l'est beaucoup moins. L'activité de "bousillage" est spécifique au domaine de la verrerie. Une goutte de verre était prélevée puis travaillée pour obtenir un bibelot : le plus souvent un cygne ou un soliflore. Les premiers bousillés apparaissent dans les logements des ouvriers verriers à partir du dernier tiers du XIXe siècle. Que ce soit en gobeletterie (service de table), bouteillerie, flaconnage voire verre à vitres, le verrier fait montre d'une grande imagination : la pièce fabriquée diffère de la production habituelle de l'établissement dans lequel il est employé. Michel de Certeau dans *L'invention du quotidien*⁶ témoigne du travailleur qui "bousille" soustrayant à l'usine du temps (plutôt que des biens, car il n'utilise que des restes) au bénéfice d'une création personnelle.

5. Le travail en perruque est pratiqué dans diverses activités ouvrières. Il consiste à utiliser son temps de travail et les outils de son entreprise pour réaliser des taches ou des objets pour soi-même.

6. Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, tome 1 : Arts du faire, collection Folio Essais, 1990.

Sur les lieux mêmes du règne de la machine qu'il doit servir, il ruse pour le plaisir en inventant des sujets gratuits qui échappent aux commandes de l'entreprise et incarnent son talent personnel allié à son savoir-faire.

Des traces de ces pratiques subsistent : quantité de pièces de bousillage constituent des collections à part entière au Musée du Verre de Charleroi en Belgique ou au MusVerre, musée du verre de Sars-Poteries dans le Nord de la France. A Puy-Guillaume, dès les premières investigations, la rencontre avec l'ancienne adjointe à la culture, Madame Annick Guyonnet, a témoigné de la pratique du bousillage à la verrerie, ce qui a permis à Roselyne Titaud de prélever quelques exemplaires dans les foyers d'anciens ouvriers de l'usine. Dans un deuxième temps, elle a bénéficié de nouvelles opportunités de collectes auprès des ouvriers. Aujourd'hui, les consignes de sécurité et les cadences accélérées, qui ne permettent plus aux ouvriers d'extraire de la matière pour la travailler, ont provoqué l'abandon de cette pratique. Ces créations vernaculaires sont particulièrement attachantes car elles entretiennent un lien fort avec l'objet manufacturé constitué du même verre, de la même matière. Le terme lui-même relie monde du travail et sphère privée, utile et inutile : la matière première dévoyée de son utilisation initiale devient décorative, parfois sans fonction.

Dans l'exposition, Roselyne Titaud tient à positionner l'objet dans ces deux configurations : l'objet issu du monde du travail, isolé sur fond neutre résultant d'une exploration formelle sur la matière ; et le bibelot noué au décor intime d'un intérieur, investi d'une charge affective amplifiée d'une nouvelle dimension sacrée.

Salle 3 : Natures mortes intimes

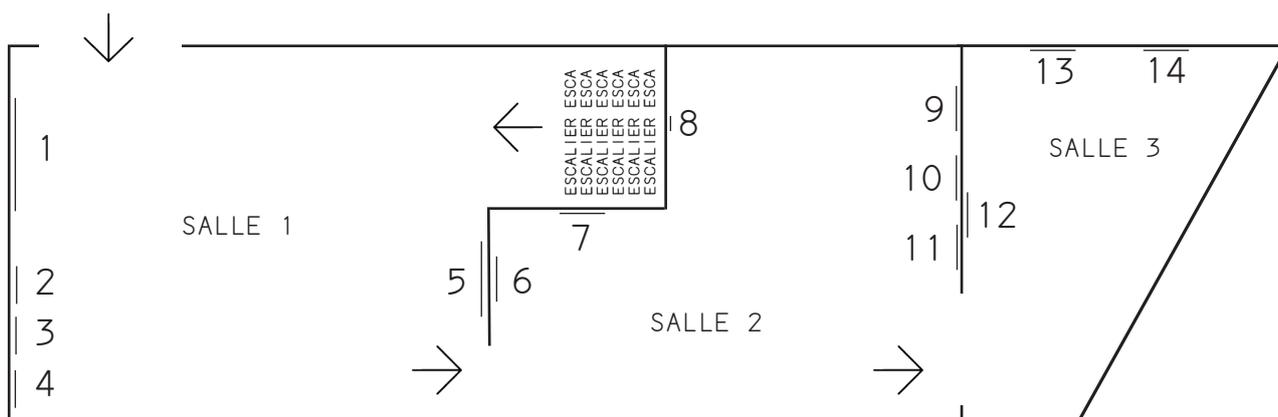
Dans une atmosphère douce, comme dans une sorte de boudoir, plusieurs objets en verre et bousillés sont remis en contexte, mettant à l'honneur le savoir-faire du verrier. Ces images rappellent des séries de photographies antérieures consacrées aux intérieurs qui, malgré l'absence de toute présence humaine, sont des mines d'informations sur ceux qui les ont créés. Dans cette troisième salle se côtoient trois images fabriquées de manières différentes : la première sur la gauche est une photographie prise chez l'habitant, sans mise en scène ; la deuxième est une photographie de studio, une mise en scène réalisée avec précision sur une plaque de plexiglas noir devant un fond blanc ; la troisième se situe entre-deux, avec un jeu de reflets sur une table en verre recherché par l'artiste, mais des objets qui ne sont pour autant pas sortis de leur contexte.

La pratique de Roselyne Titaud est indissociable d'une lecture politique du décoratif qui renvoie à une position occupée objectivement ou subjectivement dans l'espace social. La dimension sociologique décrite par Pierre Bourdieu dans *La Distinction, Critique sociale du jugement*⁷ n'est pas le seul critère pour comprendre les motivations de Roselyne Titaud lorsqu'elle aborde ces intérieurs par la photographie. Ce serait occulter la charge mémorielle et affective qui imprègne les objets et la façon dont ils se racontent quand ils sont ainsi mis en situation, parfois en dialogue avec d'autres. Ce n'est pas simplement un vase sur une table ou un tableau sur un mur qui sont photographiés, mais des objets porteurs d'un passé, de différents usages et appropriations individuelles. Chaque détail au regard d'un autre est indiciel et établit un portrait en creux de l'absent.

Sophie Auger-Grappin

7. Pierre Bourdieu, *La Distinction, Critique sociale du jugement*, édition de Minuit, collection Le sens commun, Paris, 1979, p 61.

Plan de l'exposition à l'étage



1. Roselyne Titaud, La mireuse, usine 01 Glass, 7 mars 2023, 2023, impression pour papier peint, 120x120cm
2. Roselyne Titaud, Industrieglas Spielgaben (5 Gläser/blau, gelb, rot, leer, gelb), 2023, impression pigmentaire, contrecollée sur Alu-Dibond, 60x60cm
3. Roselyne Titaud, Industrieglas Spielgaben (4 Gläser/rot, gelb, leer, blau), 2023, impression pigmentaire, contrecollée sur Alu-Dibond, 60x60cm
4. Roselyne Titaud, Industrieglas Spielgaben (6 Gläser/blau, gelb, rot, blau, leer und gelb), 2023, impression pigmentaire, contrecollée sur Alu-Dibond, 60x60cm
5. Roselyne Titaud, Deutschland, Sächsische Schweiz, 2016 (tirage de 2018), impression pigmentaire, contrecollée sur Alu-Dibond, 100x130cm
6. Roselyne Titaud, Un vase, des cygnes, 2023, impression pigmentaire, 40x40cm
7. Roselyne Titaud, Aka Akuti, Wunderkammer, 2010 (tirage de 2023), impression pigmentaire, 40x40cm
8. Roselyne Titaud, Demi-portion (série: Contrôle qualité), 2023, impression pigmentaire, contrecollée sur Alu-Dibond, 20x20cm
9. Roselyne Titaud, Lignes de mire / N1 (série: Contrôle qualité), 2023, impression pigmentaire, contrecollée sur Alu-Dibond, 80x80cm
10. Roselyne Titaud, Lignes de mire / N2 (série: Contrôle qualité), 2023, impression pigmentaire, contrecollée sur Alu-Dibond, 80x80cm
11. Roselyne Titaud, Lignes de mire / N3 (série: Contrôle qualité), 2023, impression pigmentaire, contrecollée sur Alu-Dibond, 80x80cm
12. Roselyne Titaud, Cygne et fleurs séchées, 2023, impression pigmentaire, 40x40cm
13. Roselyne Titaud, Tasses de chine, verres de cristal et plastique, 2023, impression pigmentaire, 40x40cm
14. Roselyne Titaud, Trois vases, 2023, impression pigmentaire, 40x40cm

Roselyne Titaud

Née en 1977 à Aubenas, Roselyne Titaud est diplômée de l'Ecole des Beaux-arts de Saint-Etienne. Depuis 2010, elle vit et travaille entre la France et Berlin. Elle pratique une photographie argentique non immédiate et exigeante, qui tient au palpable par le biais du négatif. Ses photographies traitent d'espaces et de lieux réels, conçus par et pour l'homme. Ils témoignent des idées, préférences et désirs de leurs protagonistes sans les montrer. Pas de présence physique, pas de portraits immédiats. Elle montre des artefacts, des motifs et des fragments à la limite de l'abstraction qui révèlent des références sociales, culturelles, historiques ou esthétiques, partant du constat que notre perception d'un paysage est toujours une vision filtrée, formée par le langage, l'art, la culture. Elle s'intéresse aux motifs picturaux classiques tels que les intérieurs, les natures-mortes et les paysages, mais aussi les expositions des oeuvres d'art dans les musées. A l'intérieur, les arrangements esthétiques sont rendus visibles sans mises en scène. A l'extérieur, sa photographie oscille entre culture et nature. Elle ne considère cependant pas ces catégories comme séparées l'une de l'autre ; au contraire : la nature ne peut être appréhendée indépendamment de la culture.

Elle a exposé, entre autres, au MAC de Lyon (2004) et au MAMC de Saint-Etienne (2015), au Museum für Photographie de Braunschweig (2014) et à la collection photographique de la SK-Stiftung à Cologne (2019). Elle a publié les livres *Visites* en 2014, *À bruit* en 2016 et *Géographies des limites humaines* en 2019. Ses photographies se trouvent dans les collections du MAMC de Saint-Etienne, dans la collection Hermès International, ainsi qu'à la Berlinische Galerie et dans le fond photographique du Musée du Louvre.

Au Creux de l'Enfer · Site de l'usine du May

Dans un grain de sable, voir un monde

Roselyne Titaud

Exposition du 21 octobre 2023 au 7 janvier 2024
Du mercredi au dimanche de 14h à 18h
Entrée libre et gratuite

Le Creux de l'enfer
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
83, avenue Joseph Claussat
63300 Thiers

Tél: 04.73.80.26.56
info@creuxdelenfer.fr
www.creuxdelenfer.fr

Facebook: Le Creux de l'enfer
Instagram: @creuxdelenfer
Twitter: @leCreuxdelenfer
YouTube: Le Creux de l'enfer



L'exposition de Roselyne Titaud au Creux de l'Enfer
fait suite à une résidence dans l'entreprise 0-1 France à Puy-Guillaume
réalisée en 2022-2023
et soutenue par le Ministère de la Culture
et la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.



Le Creux de l'enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national
membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,
et de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art.